

MANUEL D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE

Semer la justice de genre pour démanteler le patriarcat



MANUEL D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE : SEMER LA JUSTICE DE GENRE POUR DÉMANTELER LE PATRIARCAT

Amis de la Terre International
DÉCEMBRE | 2020

La fédération internationale des Amis de la Terre est le plus grand réseau environnemental du monde, réunissant 73 groupes membres nationaux et des millions d'adhérents et de sympathisants répartis sur toute la planète.

Notre vision est celle d'un monde pacifique et durable basé sur des sociétés vivant en harmonie avec la nature. Nous envisageons une société de personnes interdépendantes vivant dans la dignité, l'intégrité et l'épanouissement, dans laquelle l'équité et les droits humains et des peuples sont réalisés. Ce sera une société fondée sur la souveraineté et la participation des peuples. Elle sera fondée sur la justice sociale, économique, environnementale et de genre, et sera exempte de toute forme de domination et d'exploitation comme le néolibéralisme, la mondialisation des entreprises, le néocolonialisme et le militarisme.

Nous croyons que l'avenir de nos enfants sera meilleur grâce aux actions que nous menons.

Autrices: Johanna Molina & Patrícia Cornils. **Compilation:** Celia Alldridge. **Remerciements:** Nous remercions sincèrement les contributions à l'éducation populaire féministe de la Marche mondiale des femmes et du Groupe de travail d'Amis de la Terre International sur la Justice de genre et le démantèlement du patriarcat 2020: Celia Alldridge, Dipti Bhatnagar, Isabelle Geuskens, Ivana Kulic, Kirtana Chandraskeran, Kwami Kpondzo, Mai Taqueban, Marília Gonçalves, Natalia Salvático, Peruth Atukwatse, Rita Uwaka, Sam Castro, Silvia Quiroa. **Conception:** Paulina Veloso & Natalia Salvático. **Illustrations:** Natalia Salvático. **Traduction française:** Joelle Bélard Ruchonnet. **Traduction anglaise:** Gwen Billett.

La reproduction ou la diffusion de tout ou partie des informations contenues dans cette publication est autorisée à des fins éducatives ou à d'autres fins non commerciales, à condition que le titre de la publication, l'année de publication et les titulaires des droits d'auteur de la publication y soient mentionnés en entier. **Publié par:** Amis de la Terre International Tous droits réservés © Décembre 2020 Amis de la Terre International.



www.foei.org/fr
info@foei.org

Amis de la Terre International
Secrétaire
P.O. Box 19199, 1000 GD Amsterdam
Pays Bas

Téléphone: +31 (0) 20 622 1369
info@foei.org
Suivez-nous sur : twitter.com/FoEint_fr
www.facebook.com/foeint



INDEX

1.	Introduction	4
2.	Les concepts clés pour une éducation populaire féministe	5
3.	Ateliers inclusifs, éducation populaire féministe et échange de savoirs	7
	• Structure générale d'un atelier inclusif	7
4.	Techniques d'éducation populaire féministe	16
	• 24 heures dans la vie de femmes et d'hommes	16
	• Inégalités, obstacles et défis concernant la participation des femmes	19
	• Justice de genre et démantèlement du patriarcat	20
	• Violence à l'égard des femmes	22
	• Carte territoriale des conflits socio-environnementaux et conséquences	24
	Suggestions musicales	27
	Références et propositions bibliographiques	27



1. INTRODUCTION

Décembre 2020

Bienvenue dans notre « Manuel d'éducation populaire féministe : semer la justice de genre pour démanteler le patriarcat » de Amis de la Terre International (ATI). Ce manuel-outil est le résultat d'un large processus et d'une longue pratique de formation politique, de travail et de lutte pour la justice de genre et le démantèlement du patriarcat au sein de la fédération.

En tant que fédération ATI, nous nous sommes engagé·es à combattre fermement et à démanteler le système d'oppression établi sur le patriarcat, la division des classes, le capitalisme, le racisme, le (néo)colonialisme et l'hétéronormativité; ces oppressions systématiques se renforcent mutuellement, notamment grâce à l'exploitation passée et actuelles des corps, du travail, des territoires et de la nature. Notre vision de la fédération est celle d'une organisation en lutte pour la justice de genre et le féminisme anticapitaliste de base, des instruments nécessaires à la transformation radicale de nos sociétés, des relations entre les êtres humains et entre ces derniers et la nature, et cela à tous les niveaux de notre fédération, main dans la main avec nos allié·es .

Le Manuel d'Éducation Populaire Féministe, tout comme d'autres publications concernant la Justice de Genre et le Démantèlement du Patriarcat – **disponibles sur la page web de ATI** -, a été rédigé à partir du travail exhaustif accompli par la Fédération et ses groupes membres dans les années 2000 ; lors des luttes pour remettre en question les relations de pouvoir au sein de ses propres structures et de nos sociétés et à l'aide des formations politiques du Groupe de Travail de Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat (GT JGDP) de ATI - créé il y a quatre ans dans l'objectif de consolider et renforcer l'engagement de la fédération.

Les orientations et les activités présentées dans ce manuel font partie d'un processus d'apprentissage continu et collectif ; nous y exposons nos réflexions, nous reconnaissons et dépassons certains obstacles et identifions les étapes à venir. Nous faisons toutes et tous partie de cette journée pédagogique !

Ce manuel est une invitation à la création d'une conscience féministe, critique et transformatrice qui nous permettra d'avancer vers un monde dans lequel toutes et tous peuvent jouir d'autonomie, de liberté et d'égalité, en harmonie avec la nature, les personnes et les populations. Nous vous invitons à en profiter et à l'utiliser dans le cadre professionnel de l'organisation afin de soutenir l'auto-formation collective et également lors des processus d'apprentissage avec les groupes locaux, les communautés et les territoires où vous travaillez.

1. Plan stratégique 'Féminisme et le changement de système' d'Amis de la Terre International.



2. CONCEPTS CLÉS POUR UNE ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE²

Pour **Amis de la Terre**, la transformation de la société implique une transformation profonde du système capitaliste, raciste, colonialiste, patriarcal et hétéro-normatif, actuellement dominant dans toutes les sphères de nos vies.

Les oppressions systématiques, favorisée par une forme d'organisation de la société qui dirige son intérêt sur le marché et les bénéfices économiques d'une infime partie de la population, et non pas sur le soutien de la durabilité de la vie, ont entraîné une crise systémique aux conséquences désastreuses sur l'environnement et la société. Les approches androcentriques et productivistes empruntées de mépris pour le soin du vivant, placent les êtres humains au-dessus de la nature, des animaux, des territoires et érigent les hommes au-dessus des femmes. Ces approches ignorent les principes fondamentaux d'**écodépendance** et d'**interdépendance**. En d'autres termes, elles ne tiennent pas compte de notre dépendance et de notre relation profonde avec la nature ; celle-ci nous permet d'obtenir le nécessaire pour vivre (aliments, eau, abri, énergie, minéraux, etc.), nous sommes aussi fondamentalement dépendant•es les un•es des autres, tout au long de notre vie, tant sur le plan physique qu'émotionnel.

Il est donc indispensable d'opérer des changements structurels et de placer la vie – sous toutes ses formes – au centre de notre existence. Cela entend que l'ensemble de nos relations s'établisse sur la base du respect de la nature, de la coopération, de la réciprocité et de la construction collective ; cela passe également par la généralisation du travail de soins, historiquement et culturellement à la charge des femmes, ignorées, dévalorisées et soumises à l'exploitation et à la violence.

Amis de la Terre souhaite implanter un **féminisme anticapitaliste et populaire** au sein de toute son organisation et lors de toutes ses activités ; le premier pas consiste à interroger nos pratiques et nos relations au sein de la Fédération et questionner les liens et interventions que nous entretenons avec l'extérieur. L'objectif est d'éradiquer toute forme d'oppression et de violence à l'égard des femmes.

Cette approche du féminisme issu de la base et caractérisé par une perspective de classe se veut un outil politique anti systémique de lutte contre toutes

les formes de violence et pour le respect des droits, l'égalité et l'autonomie des femmes, les personnes non-binaires et d'autres groupes sociaux ; nous voulons transformer la vie des femmes et de l'ensemble de la population, en défendant également la nature, les territoires et les biens communs.

L'approche **écoféministe** met en avant la manière dont le capitalisme et son modèle d'exploitation extractiviste s'approprie les territoires et les biens communs, tout comme les corps et le travail des femmes. Le temps, l'énergie, le travail et les capacités reproductives des femmes sont exploités à l'instar de la nature, comme si l'accumulation capitaliste les avait rendus inépuisables et infinis. La nature est privatisée, détruite et les femmes sont exposées à la précarité. C'est justement grâce au travail de soin et domestique des femmes que la vie peut continuer à se reproduire malgré tout.

La division sexuelle du travail a fortement contribué à ce système d'exploitation. C'est la base matérielle de l'oppression des femmes et l'instrument principal du patriarcat, système qui oppresse et exploite les femmes, leur travail et leurs corps au bénéfice des hommes en tant que groupe social.

La division sexuelle du travail, qui perdure et se renforce grâce aux normes, à l'éducation, à la religion, à la publicité, etc. s'organise sur des principes de division et de hiérarchie. Certaines tâches et fonctions entrent dans la catégorie « masculin », d'autres dans celle de « féminin », ces dernières, au bas de l'échelle de la société capitaliste. Les emplois et tâches dites « masculins » sont associées à l'espace public, au marché, au travail rémunéré et à la prise de décisions. Les tâches dites « féminines » se limitent, elles, à la sphère privée, les travaux domestiques et les travaux de soins, non-rémunérés et non-reconnus. Les femmes sont également soumises à cette division en dehors du cadre privé, lorsqu'elles travaillent à l'extérieur, elles occupent souvent des postes dans

2. Pour aller plus loin lire « Pourquoi la justice de genre et le démantèlement du patriarcat ? Réflexions et témoignages de la fédération Amis de la Terre International ». Disponible sur : https://www.foei.org/wp-content/uploads/2020/02/Pourquoi-la-justice-de-genre-et-le-demantelement-du-patriarcat-livret_Amis-de-la-terre-international_FR.pdf

des secteurs considérés comme des extensions du travail domestique et du travail de soins : les services à la personne, l'éducation, la santé, etc., des emplois le plus souvent mal rémunérés, informels et précaires.

Au niveau international, la division de la force du travail s'opère selon le même schéma. Les femmes issues de contextes plus pauvres du Sud ou de certaines zones rurales migrent fréquemment pour effectuer les mêmes types de travaux à forte exploitation dans des contextes plus riches du Nord ou dans des zones urbaines.

Dans ce contexte, le harcèlement, la violence et les menaces de violence à l'encontre des femmes sont des outils de contrôle qui permettent de maintenir les relations patriarcales de pouvoir, en particulier lorsque les femmes s'éloignent des rôles habituels.

Notre appel vise donc à faire reconnaître l'histoire des injustices et des oppressions auxquelles les femmes sont confrontées quotidiennement en tant que groupe social et les soutenir dans leurs luttes et leurs revendications concernant l'autonomie et le pouvoir de décision sur leurs corps et leurs vies – tout comme les autres groupes souffrant de discrimination. Il est également question de réorganiser le travail de soins de manière équitable ; travail jusqu'alors assumé par les corps des femmes, ignorées, dévalorisées et soumises à l'exploitation et à la violence, propres à la logique d'accumulation capitaliste.

Ces conditions sont indispensables pour obtenir la **justice de genre**. Comme le dit la devise circulaire de nos alliées féministes de la Marche Mondiale des Femmes : « Changer la vie des femmes pour changer le monde. Changer le monde pour changer la vie des femmes ».

Le patriarcat n'opère pas de manière isolée, il se mêle et se renforce auprès du capitalisme, du racisme, de l'oppression de classe, du néocolonialisme et de l'hétéronormativité ; ces connexions sont également connues sous le terme « **d'intersectionnalité** ». Nous signalons en même temps que les individus subissent différentes formes de discrimination systémique dans leur vie quotidienne, en raison de leurs besoins physiques et mentaux particuliers, de leur âge, de leur niveau d'éducation, de leur religion, etc.

Notre conception de ces systèmes d'oppression qui se renforcent mutuellement, nous motive à construire des alliances entre le mouvement pour la justice environnementale, les syndicats et les travailleurs et travailleuses, les organisations de femmes et le mouvement féministe, les peuples autochtones et les paysans, le mouvement noir et les organisations LGBTQ ; nous souhaitons construire une solidarité internationaliste et avancer ensemble vers des relations qui encouragent l'égalité et la justice.

De cette manière, nous souhaitons emprunter le chemin d'un monde juste dans lequel toutes et tous bénéficient d'autonomie, de liberté et d'égalité, en harmonie avec la nature, les populations, les communautés et entre les hommes, les femmes et les personnes non-binaires.



3. ATELIERS INCLUSIFS, ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE ET ÉCHANGE DE SAVOIRS

Lorsque nous parlons **d'éducation populaire féministe**, nous évoquons un processus riche et stimulant de croissance et de développement collectif et personnel qui permet d'acquérir une vision critique de la réalité dans laquelle nous vivons ; réalité soumise au système capitaliste, patriarcal, raciste, colonial et hétéronormé et dont les systèmes éducatifs formels, loin d'être émancipateurs, contribuent à maintenir et augmenter les inégalités culturelles, sociales et économiques. L'objectif de l'éducation populaire est la transformation de cette réalité sociale grâce à l'action éducative, origine et terrain de croissance du pouvoir, afin de transformer la passivité en action et conscience.

De ce point de vue, tout le monde peut être acteur de son propre apprentissage. L'éducation populaire féministe offre les éléments fondamentaux pour la prise de conscience et l'action politique permettant de transformer la réalité d'exploitation et d'oppressions actuelle du système – particulièrement à l'égard des femmes (Pérez, Amazo y Morán 2013).



C'est dans cette optique que nous présentons ce qui suit, non pas comme une recette immanquable et statique mais plutôt comme un terrain dynamique sur lequel intégrer ses propres savoirs et sa créativité, qui varie selon les contextes et les communautés au sein desquels on travaille. Nous souhaitons également encourager les processus de formation et d'apprentissage continu des animateurs et animatrices, et offrir des espaces d'expression des savoirs et des cultures populaires afin de construire collectivement de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs.

Structure générale d'un atelier inclusif

L'atelier inclusif est espace ouvert à toutes et à tous, où tout le monde est écouté et peut participer librement, où l'on peut échanger ses idées et ses approches des thèmes abordés en confiance, certain•es du respect et de la considération du groupe. Pour y parvenir, il est indispensable de dépasser les barrières linguistiques, d'utiliser un langage clair et simple et d'encourager les réflexions personnelles issues du quotidien des participantes et participants.

L'animatrice ou l'animateur inclusif doit pouvoir mettre en place ces conditions et placer au cœur de l'atelier les pensées et ressentis (sentipensares) des participant•es en facilitant l'expression de la diversité des idées, des conceptions, des expériences etc., non seulement à l'aide du langage (oral, dessin, etc.) mais également à travers la corporalité (les divers modes d'expression qui utilisent le corps : le théâtre, les jeux de rôles, etc.). Il est important de préparer les thèmes qui vont être développés, d'offrir des contenus nourrissants et source d'inspiration, de savoir guider la discussion et de prendre note des réflexions collectives pour établir les conclusions de l'atelier. Il est indispensable également de faire preuve de sensibilité et d'attention aux situations difficiles, afin de pouvoir encadrer celles et ceux qui en auraient besoin. L'animatrice ou l'animateur peut et doit également recourir à ses propres idées et expériences pour participer au dialogue.

Développer un atelier inclusif entend prendre en compte ces différentes étapes et éléments :

- 1 Préparation préalable
- 2 Préparation du lieu de la réunion
- 3 *Mística*
- 4 Bienvenue et organisation des objectifs
- 5 Exercice de présentation
- 6 Développement des contenus
- 7 Batterie d'exercices : les exercices de présentation, les exercices dynamiques, des exercices source de confiance, d'ouverture au dialogue
- 8 Conclusions
- 9 Clôture
- 10 Évaluation
- 11 Rédaction de l'activité

Nous allons maintenant décrire chacune de ses étapes :

1. Préparation préalable : penser l'atelier

Lors de la mise en place d'un atelier, il est indispensable de prendre quelques dispositions préalables afin de se préparer en tant qu'équipe et de mettre en place les conditions nécessaires à des dialogues et des apprentissages fructueux.

Avant tout, il faut définir si nous organisons un atelier isolé : avec une introduction, un développement et une conclusion ou si l'évènement fait partie d'une série d'ateliers et d'un processus pédagogique plus large. Les deux options sont possibles mais nous recommandons plutôt la deuxième qui répond mieux au caractère complémentaire de l'ensemble du contenu de ce manuel, tout comme l'interconnexion des oppressions systémiques auxquelles nous nous confrontons. Il est donc essentiel de les aborder de manière holistique. Les processus d'apprentissage sur le long terme, du fait du temps important donné à la réflexion individuelle et collective au sein des organisations et des communautés, permettent une

meilleure appropriation des contenus. Ils offrent également la possibilité de formuler de nouvelles interrogations qui pourront être développées tout au long du processus.

Une fois cette première étape définie, il faut déterminer clairement l'**objectif** : pourquoi organisons-nous ce ou ces ateliers ? Lorsque nous nous proposons de faire de l'éducation populaire, nous cherchons à transformer la réalité. Nous avons donc besoin de la définir, de faire connaître ces fondements structurels et notre manière d'agir et d'être face à elle. Il est donc vital de réfléchir collectivement aux thématiques qui nous intéressent. Lors de la conception d'un atelier, il est nécessaire de déterminer clairement notre objectif afin d'optimiser au maximum le temps disponible et de mettre au point une méthodologie cohérente avec nos objectifs.

La **méthodologie**, ou pour le dire autrement, la façon de procéder, devra répondre à notre objectif ainsi qu'aux particularités du public, du nombre de personnes présentes, des contextes dont ils et elles sont issu·es, des âges, des niveaux de formation, du caractère mixte ou non du groupe, etc.

Une fois ces éléments déterminés, nous pouvons préparer l'**invitation** avec suffisamment d'anticipation pour que tout le monde puisse organiser sa participation. L'invitation doit être claire, précise et mobilisatrice ; l'objectif doit être explicitement indiqué, de même que le lieu, l'adresse de l'activité, la date, l'horaire de début et de fin ainsi que toutes les informations importantes permettant aux participantes et participants de prendre part à l'atelier. Il peut être ajouté, par exemple, des informations sur les financements des déplacements, la prise en charge des repas, les possibilités de garde d'enfants, les choses à apporter, etc. Il est important également d'indiquer une personne de référence : nom et numéro de téléphone ou mail de contact afin de pouvoir répondre aux questions.



Nous devons ensuite nous occuper :

- Du lieu
- Des repas
- Du matériel
- Du support audiovisuel
- De la *mística*
- Du programme et de la méthodologie
- Des archives
- De la répartition des tâches et des responsabilités au sein de l'équipe

Le lieu : il doit être accueillant et adapté au nombre de participant•es. Cela peut se passer au sein de la communauté ou de l'organisation qui participe à l'atelier ou en-dehors. Pour partager l'éducation populaire féministe et échanger les savoirs, nous privilégions une organisation horizontale, il est donc important que la disposition de la salle y soit propice, par exemple en disposant les chaises en cercle. L'espace doit également être aménagé pour des travaux de groupe, des discussions en commun et pour d'autres exercices qui nécessitent des déplacements.

Le choix du lieu de même que le soin qu'on lui porte sont des éléments très importants. Il est évident qu'il doit être propre et bien rangé mais il semble nécessaire, également, de le décorer avec des fleurs, des guirlandes, des photographies, etc. et de prendre soin de l'ambiance avec de la musique par exemple. Un espace dédié et adapté aux enfants permettra à leurs parents de participer à l'atelier en toute sérénité, certain•es de les laisser dans un lieu sûr avec des activités adaptées à leur âge.

Les repas : il est important de les planifier à l'avance, de savoir si on organise un petit-déjeuner, un café pour la pause de la matinée ou de l'après-midi, un repas à midi etc. Il faut prévoir des quantités suffisantes et des aliments équilibrés qui permettent de travailler de manière active. Il est nécessaire, en outre, de connaître les besoins et régimes particuliers.

Le matériel : doit être pensé en fonction de la méthodologie et des techniques de l'atelier. Il faut compter avec quelques éléments de base : un tableau de conférence ou des fiches, des feutres, des crayons, des feuilles blanches, des fiches en couleur et des rouleaux adhésifs. Il est également possible d'apporter de la peinture, des ciseaux, de la colle ou tout autre élément nécessaire aux activités. Il est recommandé de prévoir une liste de présence et des étiquettes autocollantes pour inscrire les prénoms des participant•es de manière à ce que tout le monde puisse les lire.

Support audiovisuel : si les activités le nécessitent, il est possible de prévoir un support audiovisuel. Il faut donc prendre : un ordinateur, un projecteur, une toile de fond et les documents préparés et testés préalablement (vidéos, Powerpoint, audios, etc.). Il faut également disposer d'un bon équipement sonore ; la musique permet d'égayer les lieux et d'animer les participantes et participants à prendre part aux activités.

La mística : il s'agit à la fois d'un rite et d'un sentiment. Ce sont des petites mises en scène présentant de manière variée des témoignages de confiance, d'unité, de joie et de force collective qui permettent de maintenir la motivation et les bonnes énergies du travail de la journée et de créer un espace de confiance pour l'ensemble des participant•es, des équipes coordinatrices et des animateurs et animatrices. C'est aussi un espace politique, ludique et spirituel. Lors de la *mística*, nous présentons nos idéaux et notre vision idéologique ; nous y associons le jeu et la créativité afin de renverser les aprioris et les stéréotypes adultocentriques. Nous écourtons également la distance entre les attentes et le quotidien (Lueiro).

Il existe plusieurs approches de la *mística*. Par exemple, on peut s'appuyer sur la nature (l'eau, la terre, l'air et le feu) et /ou sur les pratiques culturelles des communautés avec lesquelles on travaille et/ou sur le thème de l'atelier ou de l'exercice. Il faut tenir compte de l'aspect émotionnel, des sensibilités et de la disposition des corps.



Il est possible, également, de mettre de la musique, d'exposer les drapeaux de l'organisation comme symbole, de réciter de la poésie, de danser, de présenter des images, de raconter des histoires, de partager des réflexions, entre autres possibilités.

Le programme et la méthodologie : finalement, il faut préparer le programme et la méthodologie, c'est-à-dire, ce que nous allons proposer comme activités et comment nous allons les présenter. Il est essentiel d'avoir tout préparé et de ne pas improviser. Cependant, il faut savoir s'adapter et être ouvert•es aux changements, même en ce qui concerne les propositions collectives et les programmes établis ensemble auparavant. Une bonne gestion du temps est aussi indispensable, elle permet de présenter l'ensemble du programme, de développer toutes les réflexions et tous les contenus.

Rappelez-vous qu'il est possible d'organiser un atelier complet (introduction, développement et conclusion) sur une ou plusieurs journées. Les ateliers peuvent également être organisés sur une période assez longue. Le plus important est d'établir un fil conducteur cohérent avec les objectifs, qui permet de commencer avec des thèmes faciles et à un niveau accessible pour ensuite développer des thématiques plus complexes. Celles et ceux en charge de coordonner les ateliers doivent partager l'intérêt pour les thèmes abordés et pouvoir reprendre les réflexions afin d'être en mesure de proposer ce regard holistique et interconnecté que nous recherchons.

Les archives : lors d'un processus d'apprentissage, il est essentiel de consigner et de documenter les réflexions développées. Les tableaux de conférenceregistrent souvent les différentes étapes de la discussion et de l'apprentissage collectif, mais ils ne sont pas suffisants. Il est important que l'équipe désigne préalablement une ou deux personnes en charge de prendre des notes claires présentant les arguments développés (une liste d'idées n'est pas suffisante). Il faut, si possible, partager ces informations avec les participant•es. Nous nous assurons ainsi de renforcer l'apprentissage, de mettre en avant et d'entériner les contenus présentés.

La répartition des tâches et des responsabilités au sein de l'équipe : afin de pouvoir organiser l'atelier au mieux, il est important de connaître les rôles et les responsabilités des différentes personnes de l'équipe ; autant pour le nettoyage de la salle, l'approvisionnement

du matériel, l'accueil, la prise de notes, etc. Il doit y avoir un ou une responsable pour toutes les tâches. Leur distribution se fait conformément à l'objectif de la formation politique, elle nous permet d'interroger et d'abandonner la division sexuelle du travail imposée par le patriarcat. Autant les hommes que les femmes se voient confier les tâches de nettoyage, de rangement et de garde des enfants.

2. Préparation du lieu de la réunion

Afin de préparer la salle avant l'arrivée des participantes et participants (en complément de ce que nous avons dit précédemment) il faut :

- Disposer les chaises en cercle
- Définir le lieu de la mística et des accessoires nécessaires
- Préparer un espace d'affichage pour disposer les écriteaux (ou tout autre matériel) à la vue de tout le monde
- Écrire en grand le programme et les objectifs de la journée (sur le tableau de conférence ou des affiches) et le coller sur un mur
- Installer l'ordinateur, la toile de fond et le projecteur
- Ranger et organiser le matériel
- Préparer la musique (les participant•es peuvent également partager la musique qu'ils et elles apprécient ou qui les représentent)
- Ajouter de la signalétique pour les différents espaces (réfectoire, toilettes, etc.)

3. Mística

Durée : 10 à 15 minutes (dépend de l'objectif de la mística et de ce sur quoi on souhaite s'arrêter : la motivation, la dynamique, etc., selon les thèmes abordés dans la journée).

Exemples :

- Marcher en cercle au rythme de la musique – choisie spécialement pour ce moment – au centre – ou dans un endroit visible tout au long de l'atelier, nous pouvons disposer les drapeaux de l'organisation ou/et des différents pays. Les participantes et participants peuvent également déposer un objet qui leur semble particulièrement représentatif afin de se présenter.



- Lire des récits et/ou de la poésie pendant que les autres membres de l'équipe et les participant•es disposent de la terre, de l'eau, des fleurs, des fruits, des bougies, etc., dans un espace défini auparavant.
- Célébrer les personnes engagées dans la lutte, présentes ou absentes, en exposant des photos ou en projetant des vidéos.

4. Bienvenue et organisation des objectifs

Au fur et à mesure de l'arrivée des participant•es, les membres de l'équipe leur souhaitent la bienvenue personnellement et les inscrivent sur la feuille de présence. Suite à la mística, les animatrices et animateurs donneront une bienvenue générale et présenteront les objectifs de l'atelier, le programme d'activités et toutes les informations nécessaires au bon déroulement de la journée. Ce moment d'accueil est également l'opportunité d'échanger autour des différentes attentes et d'ajuster celles-ci avec ce qui a été prévu pour l'atelier. Pour ce faire, nous pouvons lire ensemble les objectifs et en discuter. L'ouverture de la discussion peut se faire par cette question : pourquoi abordons-nous cette thématique ?

Il est bienvenu aussi de demander si des doutes persistent, si tout le monde est d'accord avec les objectifs et le programme de la journée afin de pouvoir ajuster ceux-ci si besoin.

Voici d'autres propositions pour gérer et ajuster les attentes :

- Au fil de l'arrivée des participantes et participants, leur demander leurs attentes concernant cet atelier (qu'ils et elles inscrivent sur des fiches ou sur le tableau de conférence). La personne en charge de l'animation peut ensuite lire et partager les réponses avec l'ensemble du groupe et les mettre en relation avec les objectifs.
- Former des groupes de deux ou trois personnes afin qu'ils et elles puissent échanger leurs attentes durant 2 minutes. Une personne du groupe peut ensuite partager avec l'ensemble les résultats de cette discussion. Pour conclure, on peut proposer un exercice de comparaison des objectifs.

Il est important de rappeler que cet espace doit être un lieu de confiance, que nous devons en prendre soin et veiller au bien-être de toutes et tous et à une participation active aux activités visant un objectif précis.

5. Exercice de présentation

Il existe de nombreuses façons de se présenter. L'objectif est d'apprendre à se connaître et de mettre en avant les différentes personnalités des participantes et participants. Notre approche de l'apprentissage accorde une attention particulière aux personnes en charge de l'enseignement. Cela implique donc de nous connaître aussi nous-même : qui sommes-nous ? Que ressentons-nous ? Que faisons-nous ? Que pensons-nous ? Afin de nous valoriser et de construire des relations libres et authentiques.

Voici quelques exemples d'exercices qui peuvent accompagner les présentations et se faire tout au long de la journée :

Présentations rapides

Durée : 2 à 3 minutes par personne.

Voici deux exercices rapides et simples si le temps manque :

- Les participant•es sont en cercle, chaque personne (tour à tour) gratte une allumette et dit son nom ainsi qu'une caractéristique ou une information importante, le temps que l'allumette brûle.
- En cercle également : les participant•es présentent la personne qui se tient à leur droite : 1. Le prénom (ou le demander s'il n'est pas connu) 2. « Une chose que je sais de toi... » la personne répond par une phrase courte 3. « Une chose que j'aimerais savoir de toi... » (idem). Le tout de manière dynamique.

Qui est qui ?

Durée : 15 minutes.

Sur un fond musical, les personnes marchent dans différentes directions et cherchent le regard de celles et ceux qui passent à côté sans se parler. Pour animer l'exercice, il est possible d'ajouter petit à petit des salutations : se faire une petite révérence, se serrer la main et, finalement, se donner l'accolade. Avec cette dernière personne, on se présente (1 minute par personne pour parler de soi, d'où l'on vient, etc.).

L'exercice peut se répéter deux, trois fois, le temps de rencontrer différentes personnes. Selon les objectifs de l'atelier, on peut ajouter des thématiques ou des questions spécifiques aux attentes et connaissances comme par exemple : Pourquoi je participe à cet atelier ? Quelle est ma motivation ? Qu'est-ce que j'attends de cet atelier ?

Finalement, les participant•es peuvent partager leurs expériences. Si le temps n'est pas suffisant pour que tout le monde puisse s'exprimer, l'animatrice ou l'animateur laisse la parole à celles et ceux qui ont quelque chose de nouveau à mettre en commun. Il est essentiel, afin de conserver un espace de confiance et de partage, de toujours interroger les participantes et participants sur leurs sensations et perceptions de l'exercice (en particulier celui-là).

💡 Présentation individuelle à l'aide de dessin

Durée : au minimum 35 minutes par groupes de 10 à 15 personnes.

Chaque participant•e est invité•e à remplir une fiche ou feuille avec un dessin qui le ou la représente et des informations le ou la concernant (ou uniquement un dessin) – voir l'exemple ci-dessous. Les dessins sont ensuite présentés à l'ensemble du groupe.

Cet exercice permet d'approfondir la connaissance de soi et les connaissances de l'autre et de tisser des relations de confiance. De manière simple et ludique, il est ainsi possible de réfléchir sur qui nous sommes et sur nos rêves et nos objectifs dans la vie.

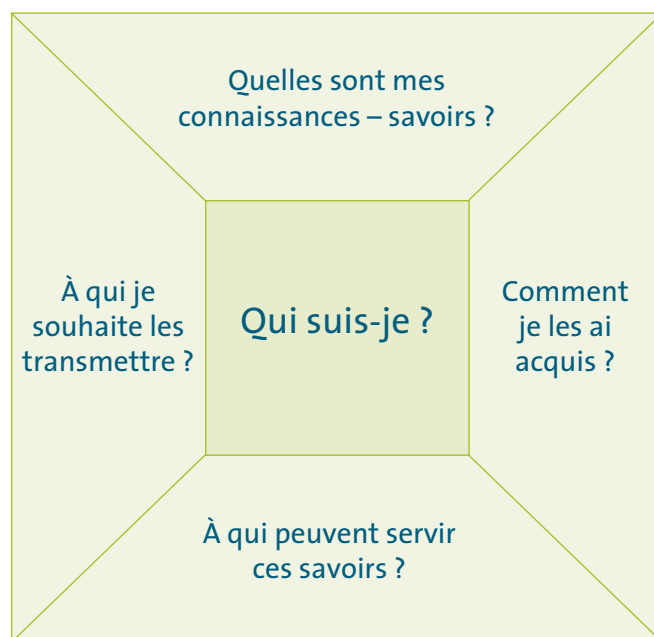


💡 Nos savoirs

Durée : 45 minutes, l'exercice demande du temps pour écrire et se présenter. En petits groupes.

Une des possibilités pour se présenter, lors de l'échange des savoirs, est d'identifier et de valoriser nos connaissances diverses, générales ou particulières, en rapport avec les objectifs de l'atelier. Cet exercice permet d'introduire les thématiques et favorise une bonne gestion de l'organisation.

5 à 7 minutes sont consacrées à l'écriture, 3 minutes pour les présentations. L'animateur ou l'animatrice ouvre finalement la discussion sur l'incommensurabilité des savoirs, de leurs origines, différences et qualités.



6. Développement des contenus

Une fois les thématiques et les contenus définis selon nos objectifs, nous devons mettre en place une méthodologie en accord avec le nombre de personnes, le temps, le matériel à disposition et l'espace disponible ainsi qu'en fonction du temps que nous voulons consacrer aux différents thèmes.

La méthodologie, et cela peu importe l'approche choisie, doit encourager l'entier du groupe à participer et promouvoir « un échange d'idées, de sentiments, d'images, de croyances, de notions, de concepts, de pratiques, d'histoires, de désirs, d'expériences et

d'émotions qui permet de partager une compréhension commune et d'atteindre la plénitude de la vie » (Salas, 2013). Plusieurs dispositifs peuvent être utilisés pour favoriser les processus communs de réflexion, pour introduire et construire des concepts, des contenus et de nouvelles propositions.

Une de nos premières recommandations est de « s'interroger » à partir d'expériences de notre quotidien pour déconstruire certaines idées issues de nos propres catégories et approcher une thématique particulière. Cela crée aussi des espaces de dialogues bienveillants qui brisent les rapports de pouvoir établis entre celles et ceux qui, soi-disant, savent et celles et ceux qui ne savent pas.

Nous conseillons aussi de travailler en petits groupes - qui présentent ensuite leurs réflexions à l'ensemble des participantes et participants. Dans la majorité des exercices, les groupes doivent être mixtes, afin d'enrichir au maximum les échanges ; cela dit, pour certaines thématiques comme les discussions sur les conséquences du patriarcat sur les corps et les vies, nous préférons séparer les hommes, les femmes ou les personnes non-binaires afin de garantir le sentiment de sécurité au sein des espaces de partage.

Nous proposons des techniques ludiques pour former les groupes qui permettent aux personnes de se mélanger et d'apprendre à se connaître, à rencontrer des idées ou expériences différentes. Une des possibilités est de distribuer des cartes de couleurs ou représentant des animaux pour que les participant•es se regroupent selon ce qui apparaît sur la carte ; il est possible également d'attribuer à chacun un numéro (selon le nombre de groupes) et qu'ensuite les 1 se retrouvent ensemble, les 2 de même, etc. Le jeu est également un bon moyen pour former des groupes : l'animatrice ou l'animateur peut, par exemple, raconter l'histoire d'un naufrage alors que les participant•es doivent se placer sur des canots de sauvetage pour survivre - canots qui ne peuvent contenir qu'un nombre défini de personnes. Pour rendre plus dynamique le jeu, on peut donner un nombre au hasard au début, varier et finalement définir le nombre précis de personnes pouvant être accueillies sur le canot.

La littérature spécialisée propose de nombreuses méthodologies pour inciter à la réflexion et à l'analyse. Nous avons retenu certaines options pour nos pratiques en tant que ATI comme par exemple : les bavardages, le brainstorming, le jeu de rôles ou le théâtre ainsi que les exercices à l'aide de cartes et de dessins.

- **Les bavardages (5 à 10 minutes)** : échange rapide d'opinions entre deux ou trois personnes. La discussion peut être orientée par une ou plusieurs questions spécifiques comme par exemple : comment définissons-nous le féminisme de base ? L'une ou l'un des membres présente ensuite ce qui a été dit.
- **Le brainstorming (10 minutes)** : mise en commun d'idées, de savoirs et de définitions des membres de l'atelier sur un thème afin d'en faire une synthèse collective. La personne en charge de l'animation doit alors énoncer une question claire. Si l'atelier ne concerne que des femmes ou si la réflexion porte sur le genre, nous pouvons proposer : pourquoi organiser une réunion uniquement avec des femmes ? Pourquoi proposer une formation sur le genre ? Qu'est-ce que le genre ? Les réponses sont ensuite retranscrites sur le tableau de conférence ou sur des affiches à la vue de tout le monde.
- **Le travail avec des cartes** : similaire au brainstorming mais les idées fortes sont notées sur des cartes (une idée par carte), en groupe ou individuellement. Les cartes sont ensuite lues et affichées (regroupées selon les thématiques). Cette approche est utile pour faire des diagnostics, établir des conclusions, planifier des actions, évaluer, etc. Elle permet à l'ensemble du groupe d'exprimer ses opinions.



- **Le jeu de rôle ou le théâtre** : les participant•es sont réparti•es dans des petits groupes pour discuter d'une thématique particulière et préparer une scène représentant les différentes réactions possibles face à un comportement ainsi que les solutions envisageables. Si le thème est la discrimination, il est possible, par exemple, de représenter une scène de la vie quotidienne vécue par une ou un membre du groupe.
- **La mise en commun** : se fait avec l'ensemble des personnes participant à l'atelier afin d'exposer les résultats des travaux de groupe, de problématiser et réfléchir sur ces résultats et établir des conclusions.
- **Dessins ou collages** : individuellement ou en petits groupes, discussion à propos d'un thème ou d'une question ; les réponses ou conclusions sont ensuite retranscrites en dessin ou collage (avec des images, des mots, des lettres... découpés dans des magazines). Les dessins (ou collages) sont ensuite présentés à l'ensemble des participantes et participants.

Ces exemples sont des activités qui permettent d'aborder différentes thématiques, notamment la justice de genre et le démantèlement du patriarcat. Il existe, cependant, des techniques plus spécifiques à ces questions, que nous allons évoquer dans le prochain chapitre.

7. Les exercices dynamiques

Lors de la préparation de l'atelier, il est indispensable de compter sur une batterie d'exercices permettant de stimuler les participantes et participants, favoriser leur disposition à se rencontrer et à dialoguer, encourager la confiance et le travail en équipe, etc. On peut y avoir recours pour détendre l'ambiance après un moment de travail intense sur une thématique particulière, pour faire la transition avec une autre activité, après une pause ou un repas, lorsque l'on ressent le besoin de renouveler la dynamique de groupe.

Il est important de prendre en compte le bien-être de l'ensemble des participant•es. Les exercices ne doivent donc pas être obligatoires, en particulier les exercices où l'on fait usage du corps : les massages, la danse, etc., qui peuvent mettre certaine personne mal

à l'aise. Lors de ces exercices, nous pouvons proposer des rôles alternatifs comme par exemple un soutien à l'animation, un temps pour soi, etc.

Voici quelques-uns de ces exercices :

- **Massage de groupe (5 minutes)** : en cercle, tout le monde regarde la nuque de la personne placée devant et lui masse le dos – avec des mouvements similaires à ceux utilisés pour nettoyer un miroir, pétrir le pain, marcher avec les doigts, entre autres. Il est également possible de masser la tête. Cet exercice est très utile pour décompresser après une journée de travail et revitaliser les participant•es.
- **Échauffement initial (10 minutes)** : l'ensemble du groupe est invité à marcher dans la salle tout en respirant profondément, en s'étirant et en se saluant. On peut former des paires et imaginer que l'une des personnes et un ballon et que l'autre vient la gonfler à l'aide d'une pompe. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, il faut user de sa créativité.
- **Rondes (15 minutes)** : les participantes et participants forment deux rondes : l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur ; elles tournent chacune dans le sens opposé à l'autre. Lorsque l'animatrice ou l'animateur les interrompt, ils et elles discutent avec la personne qui se trouve en face. L'exercice se répète à plusieurs reprises afin de permettre un maximum de rencontres
- **Charlotte est partie sur la lune (10 minutes)** : chaque participant•e dit à la personne à sa droite : *Charlotte est partie sur la lune*. L'autre répond : *Je ne le savais pas. Comment a-t-elle fait pour aller sur la lune ?* La réponse : *Elle est partie comme ça...* (mime d'une action quelconque). Cet exercice permet de se détendre et génère de la bonne humeur, indispensable lorsque le travail est conséquent.

Il est important de toujours s'enquérir de l'état d'esprit du groupe. Suite aux exercices, on peut demander quels sont les ressentis et ouvrir un espace pour leurs réflexions.



8. Conclusions

Durée : 20 à 30 minutes

Suite à chaque activité ou exercice consacré à un thème particulier, il faut ouvrir une discussion collective et tirer des conclusions, synthétiser ce qui a été discuté, relever les idées fortes et les aspects les plus importants des thématiques ou des concepts dont il était question. De cette manière, nous en assurons la bonne appréhension. Il est indispensable de le faire à la fin de chaque journée. L'animatrice ou l'animateur doit se préparer afin d'être en mesure de guider la discussion sur les thèmes et les réflexions fondamentales et d'atteindre les objectifs de l'atelier.

Ce processus continu d'apprentissage doit permettre à l'association de toujours chercher à se dépasser, encore plus en ce qui concerne le démantèlement du patriarcat et la suppression des inégalités et de la violence. Nous pouvons par exemple nous demander : quelles sont les propositions de changement au sein de notre organisation ? Quelles sont-elles lors de nos interventions à l'extérieur ?

9. Clôture de l'atelier

Durée : 10 à 15 minutes

De même que la *mística* d'ouverture, la clôture de l'atelier est un moment important pour remercier et valoriser ce qui a été appris, les échanges, les personnes et leur participation et mettre en place les dispositions nécessaires à la continuité des processus.

La clôture peut prendre diverses formes, plus ou moins complexes, et faire écho à la *mística* d'ouverture. Par exemple :

- **Accolade collective** : tout le monde se met en cercle et se tient par les épaules, la discussion s'ouvre pour celles et ceux qui souhaitent partager un projet, une émotion, un message, un apprentissage, etc.
- **Clôture de la *mística*** : en cercle autour des objets de la *mística*, chacune et chacun récupère ce qu'ils et elles avaient déposé (drapeau, objet, etc.) et partagent quelques mots sur ce qui a été retenu de l'atelier (apprentissages, réflexions, sentiments...). On peut aussi disposer des graines et des fleurs lors de la *mística* que les participantes et participants peuvent prendre à la fin de l'atelier tout en échangeant quelques mots.

10. Évaluation

Durée : 15 à 20 minutes

Il est fondamental de faire une évaluation du processus d'apprentissage de façon à améliorer nos futures interventions. Celle-ci peut se faire avant ou après la clôture de l'atelier et de différentes façons. Elle peut aussi être anonyme. Voici quelques options :

- Tous les participants et participantes font part de leur évaluation en un mot à voix haute ou sur des cartes pour l'ensemble du groupe.
- Une évaluation écrite, avec des mots simples : le positif/ le négatif, ce qui m'a plu/ce qui m'a déplu, qu'est-ce que j'améliorerais, qu'est-ce que j'ai appris, etc.
- Des évaluations plus complexes peuvent aussi intégrer les impressions concernant différents aspects de l'atelier : les contenus, le temps consacré aux activités, l'approfondissement des thématiques, les concepts transmis, etc.

11. Archives de l'activité

Les archives permettent de systématiser le travail effectué. La systématisation crée des savoirs à partir des pratiques et tire des enseignements qui nous permettront d'améliorer notre savoir-faire. L'essentiel est d'organiser et de reconstruire ces processus, d'en faire une évaluation critique et d'en extraire des enseignements.

Pour ce faire, il est important qu'un ou plusieurs membres de l'équipe prennent des notes, que les tableaux de conférence soient conservés et que, si les participantes et participants donnent leur accord (la requête doit être faite en début d'atelier), on puisse filmer et prendre des photographies.



4. TECHNIQUES D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE

Comme nous l'avons énoncé précédemment, nous recommandons de développer un processus pédagogique susceptible d'aborder les différentes thématiques de manière complémentaire. Nous allons ensuite proposer quelques techniques spécifiques pour travailler sur la justice de genre et le démantèlement du patriarcat. L'ordre de présentation de ces techniques correspond à une proposition que nous considérons cohérente avec un processus de réflexion continu et ascendant qui permet de comprendre le patriarcat ainsi que les violences et les oppressions systématiques ; cela offre également la possibilité d'examiner les structures internes des organisations et de proposer des alternatives. Il vous est tout à fait possible, cependant, d'organiser le travail selon vos propres logiques, vos objectifs et le groupe avec lequel vous allez travailler, vos connaissances sur celui-ci, les degrés de confiance et de proximité, etc. Les possibilités sont donc très variées.

La durée des activités est donnée à titre indicatif. Vous pouvez l'adapter selon votre disponibilité et celles des participant·es et en fonction de l'approfondissement dont vous souhaitez disposer pour les thèmes et les dynamiques de groupe.

Nous recommandons aussi une réflexion finale et une clôture pour chaque activité ; nous proposons quelques idées clés, des références, pour débattre et approfondir la discussion. Pour de plus amples informations, nous vous renvoyons au cadre conceptuel présenté au point 2 de ce manuel et au document de Amis de la Terre International *Pourquoi la justice de genre et le démantèlement du patriarcat*³.

24 heures dans la vie de femmes et d'hommes

Thème

La division sexuelle du travail en tant que base matérielle du patriarcat.

Objectifs

- Identifier comment la division sexuelle du travail matérialise l'oppression des femmes dans le système capitaliste et patriarcal, à partir d'éléments du quotidien.
- Mettre en avant le travail domestique et des soins et les relations de ceux-ci avec la sphère de la production.
- Comprendre et interpréter le monde depuis une perspective de reproduction et de développement durable de la vie, en lieu et place de la perspective capitaliste et patriarcale qui structure la vie selon le marché et le profit.

Matériel

Tableau de conférence ou affiches pour dessiner le cadran de la montre et noter les activités quotidiennes des hommes et des femmes (sur 24 heures). Stylos marqueurs, feutres et/ou crayons ainsi qu'un espace avec des chaises et des tables pour que les groupes puissent se réunir pour parler, dessiner et écrire.

Durée

Durée totale : env. 100 minutes (30-40 minutes pour dessiner la montre et les activités ; 1 heure pour les réflexions et le partage en plénière).



3. Ibidem



Description

1. Cette activité s'organise autour de la description d'un jour typique de travail pour les femmes et les hommes, défini à partir des expériences quotidiennes des participantes et des participants et dans le but d'aborder la thématique de la concrétisation des différences de genre par la division sexuelle du travail.

Les participantes et participants sont répartis dans des petits groupes de 3 à 5 personnes, non-mixtes. Chaque groupe doit dessiner un cadran de montre (24 heures) sur le tableau et le compléter avec les activités réalisées aux différents moments de la journée (si le nombre de participant·es n'est pas suffisant, l'exercice peut se faire de manière individuelle).

Il est important de prendre en compte l'expression de réalités différentes (si elles sont représentées) hommes, femmes, issus de milieux urbains ou ruraux, avec ou sans enfant, etc.

Si l'activité ne se fait qu'avec des femmes : elles décrivent d'abord leurs expériences et projettent ensuite les expériences des hommes. Et inversement selon la composition du groupe.

2. Présentation des travaux de groupe.

Chaque groupe présente ensuite en plénière le résultat de son travail (5 minutes). Puis le tout est problématisé et interrogé à l'aide de questions :

- Comment vous êtes-vous sentis lors de cet exercice ?
- Constate-t-on des différences entre les hommes et les femmes ?
- Constate-t-on des différences entre le milieu rural et le milieu urbain ?
- Que se passe-t-il lorsque l'on évoque le quotidien d'une femme célibataire avec enfants et cheffe de famille ?
- Où travaille les femmes ? Où travaille les hommes ?
- Dans quels domaines travaillent-ils et elles ? Où cela se passe-t-il ?
- Quelles sont leurs responsabilités principales ?
- Quels sont les moments libres et de temps pour soi ?
- À combien estime-t-on le travail ?
- À qui profite le travail des femmes ?

3. Conclusions et clôture

L'animatrice ou l'animateur propose une réflexion sur la réalité mise en avant par l'exercice, les concepts et idées clés qui aident à comprendre de manière critique cette réalité. Le patriarcat, le travail domestique et le travail des soins, la séparation et la hiérarchie des sphères publique et privée, les structures d'oppression des femmes, la nécessité de réorganiser et redistribuer les forces de travail, les services publics, etc.

Idées clés pour la discussion

L'exercice de la montre est assez simple et invite à une large discussion concernant les relations sociales construites par le patriarcat et le capitalisme. De nombreux éléments de discussion peuvent émerger de cette dynamique ; ils seront abordés de manière plus ou moins développée selon le temps à disposition et en fonction des réflexions et propositions des participantes et participants.

Le premier point est la division sexuelle du travail. La société capitaliste et patriarcale se construit autour de cette division sexuelle du travail qui sépare le travail des « hommes » de celui des « femmes » et considère le premier supérieur au second (selon des paramètres économiques et symboliques). Le travail des hommes concerne la production (ce qui se vend sur le marché) alors que celui des femmes est associé à la reproduction (production d'êtres humains et de relations). Les représentations des identités masculines et féminines sont confrontées et hiérarchisées, de même que l'association des hommes avec la culture et des femmes avec la nature (Marche Mondiale des Femmes, 2014).

Le travail rémunéré en dehors de la maison est mieux valorisé. Mais le travail domestique et de soins, ceux-ci même qui permettent la reproduction de la vie – sous toutes ses formes, ont beaucoup moins de valeur pour la société patriarcale. Ces tâches sont le plus souvent à la charge des femmes. La vision dichotomique du travail rémunéré et non rémunéré entraîne une hiérarchisation et des relations de pouvoir. En outre, cela amène à séparer des aspects essentiels et interdépendants de nos vies : la reproduction (la vie) et la production (le marché). À partir de là, on valorise la production et on ignore la reproduction ainsi que la relation entre les deux aspects. On occulte le

travail nécessaire au maintien de la vie et on valorise le travail nécessaire pour la production et le marché. Cependant, la production et la reproduction sont des éléments indissociables du processus économique.

L'oppression des femmes est matérielle : nous sommes plus pauvres et souvent dépendantes de nos maris, pères, frères... Le manque d'autonomie économique est un outil du patriarcat, il maintient les femmes dans un état de dépendance aux hommes et les assujettit au travail gratuit, indispensable à la vie, au bénéfice du capitalisme.

La liste des activités réalisées par les femmes est assez évocatrice. Sans cet exercice, comment toutes ces activités seraient visibles ? Sont-elles bien payées ? Quels sont les activités concernant la prise de décisions et à qui sont-elles assignées ?

Il est important de constater que lorsque les femmes sont actives dans la sphère du marché, elles continuent d'être responsables du travail reproductif et doivent chercher les moyens d'assumer toutes les responsabilités (travail de soins, salarié, communautaire... avec des doubles ou triples journées).

La division sexuelle du travail est reproduite par l'éducation et la socialisation au sein de la famille et de la société, à travers les mécanismes du patriarcat



– au point que nous la considérons « naturelle » ou « biologique ». Ces rôles « naturels » sont enseignés dès le plus jeune âge (famille nucléaire, jeux, couleurs, maison/extérieur, émotions, qui est fragile ou fort). L'oppression contre les femmes devient ainsi quelque chose de naturel et se transmet d'une génération à l'autre dans toutes les sociétés et communautés.

Qui plus est, les oppressions structurelles basées sur le genre, la race, la classe sociale, la sexualité, etc. sont toutes interconnectées. Où travaillent les femmes pauvres ? Où travaillent les blancs ? Le système capitaliste n'est pas uniquement patriarcal, il s'appuie sur d'autres pouvoirs et privilèges basé sur l'âge, la nationalité, la religion, les corps considérés « normaux » et « productifs ». Le patriarcat se nourrit et alimente le capitalisme, le racisme, l'hétéronormativité et le colonialisme. Pourquoi l'envisageons-nous ainsi ? Comment ses oppressions se renforcent-elles ? Quels en sont les mécanismes ?

Au niveau international, la division de la force du travail s'opère selon le même schéma. Les femmes issues de contextes plus pauvres du Sud global ou de certaines zones rurales migrent fréquemment pour effectuer les mêmes types de travaux à forte exploitation dans des contextes plus riches du Nord global ou dans des zones urbaines.

L'économie féministe signale une profonde contradiction entre la reproduction naturelle et sociale des personnes et le processus d'accumulation de capital. Il est indispensable de changer d'objectif, que ce ne soit plus l'argent mais une vie agréable et durable.

« Nous sommes des êtres profondément interdépendants. Du moment où notre mère nous met au monde et jusqu'à notre mort, nous dépendons physiquement et émotionnellement du temps que nous offre les autres. Nous sommes des êtres incarnés dans des corps vulnérables qui vieillissent et peuvent tomber malades, imprévisibles et mortels. Tout au long de la vie, et à certains moments particulièrement, il nous est impossible de survivre sans que d'autres – majoritairement des femmes en conséquence à la division sexuelle du travail imposée par le patriarcat – consacrent du temps et de l'énergie à prendre soin de nous. » (Herrero, 2016).

Inégalités, obstacles et défis concernant la participation des femmes

Thème

Manifestations du patriarcat, inégalités et obstacles quotidiens dans la vie des femmes.

Objectifs

- Identifier les normes à travers lesquelles le patriarcat se manifeste dans la vie quotidienne des femmes.
- Travailler sur les comportements patriarcaux dans nos vies, nos organisations et au sein de nos espaces de militantisme.
- Partager des idées sur nos actions et sur nos stratégies de recherche de justice de genre en tant qu'organisation

Durée

Durée totale : env. 2 heures pour un travail avec 4 groupes (le nombre de groupes dépend du nombre de personnes présentes) : 30 minutes pour le travail en petits groupes ; 5 minutes pour que les groupes partagent leurs résultats ; 10 minutes à nouveau en groupes pour discuter des propositions faites en plénière ; 10 minutes en groupes pour intégrer ces modifications et présenter à nouveau ; 15 minutes pour les conclusions.

Matériel

Aucun matériel n'est nécessaire pour cette activité.

Description

- 1 Répartir les participant•es dans des groupes mixtes de 5 à 7 personnes. Donner 25 à 30 minutes pour que les femmes partagent des exemples d'obstacles et d'inégalités de genre ou d'éléments qui vont à l'encontre de leurs droits – des expériences vécues par elles-mêmes ou des femmes de leur entourage. Une situation dans laquelle elles se sont senties opprimées ou un obstacle qu'elles ont rencontré, un défi particulier lié à leur genre, dans leur travail ou leur vie. Écouter les expériences des autres intervenantes.

Le partage de ces expériences personnelles donnera matière à une création collective : chaque groupe choisit une des expériences et en fait une représentation ou scène théâtrale de 1 ou 2 minutes.

- 2 Les groupes présentent la scène (ou le sketch) à toute l'assemblée. À chaque présentation (chaque groupe dispose de 2 minutes) l'animatrice ou l'animateur interroge le public : que pouvez-vous observer dans cette scène ? Que s'est-il passé ? Quelle est la cause de cette situation ? Quels sont les obstacles, violences ou oppressions illustrés ? À quel genre d'obstacle avons-nous affaire ? (5 minutes).

- 3 Une fois la présentation des injustices, des oppressions et des violences, nous pouvons chercher ensemble les changements nécessaires. Les participantes et participants peuvent intervenir sur les scènes pour proposer des modifications. Chaque changement peut être argumenté par la personne qui le propose et le résultat est à nouveau mis en scène par le groupe (10 minutes).

- 4 Voici quelques questions qui permettent d'approfondir la réflexion en plénière : quels éléments ont été modifiés ? Qu'est-ce que cela révèle ? Quelles sont les attitudes que nous avons intégrées et dont la nécessité de changement ne nous est pas évidente ? Est-ce que les solutions proposées rendent les femmes encore plus responsables de leur propre exploitation/oppression ? Ces solutions sont-elles individuelles ou collectives ? (10 minutes).

- 5 L'exercice se répète pour chaque groupe et chaque mise en scène.

- 6 Conclusion et clôture de l'activité (15 minutes). Comment vous êtes-vous sentis lors du partage des expériences et de votre participation (théâtrale) à l'une de ses situations concrètes ? Quels peuvent être les changements concrets en vue de l'égalité ?

Idées clés pour la discussion

Nombreux sont les obstacles qui peuvent apparaître dans les représentations. Voici quelques exemples que nous pouvons observer : les difficultés pour être élue représentante d'une association ou pour voyager, les contraintes concrètes ou physiques pour l'accès aux transports – et la disponibilité de ceux-ci, le manque de lieu de garde pour les enfants, la double voire triple charge de travail pour les femmes et le peu de temps pour elles-mêmes (en raison du travail des soins). Nous notons également des problèmes liés aux comportements : le manque d'écoute des femmes, le

peu de considération de leurs idées (les mêmes idées qui sont ensuite reprises par des hommes), l'absence de prise au sérieux, etc.

D'autres problèmes sont liés à l'exclusion historique des femmes : le manque d'expérience, les difficultés supplémentaires, les conflits avec ce que la société considère comme le « rôle naturel » et les sentiments d'insécurité (se sentir incapable, coupable, décevoir sa famille). Grâce à la lutte et à la défense quotidienne des femmes contre le patriarcat et le conservatisme - en constante attaque contre leurs droits -, les droits des femmes ont été inscrits dans différents instruments internationaux comme la Convention de la CEDEF⁴ et la Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes⁵, entre autres.

Le système capitaliste et patriarcal s'appuie sur des systèmes d'inégalités où le pouvoir est le domaine de quelques-uns (des hommes, hétérosexuels, blancs, de classe moyenne) et où la société les considère - ces mêmes hommes, comme la référence. C'est pour cela qu'il est si important de faire croître et de renforcer l'auto estime et partager la signification de l'identité « être femme ».

La division sexuelle du travail se reproduit également au sein de nos organisations. Il n'y a pas d'espace pour que les femmes puissent se développer et jouer un rôle de premier plan. Comment et pourquoi ces contraintes et obstacles se reproduisent-ils et se renforcent-ils ? Ces obstacles sont-ils identiques d'un lieu et d'une personne à l'autre ? Les contraintes varient-elles ?

Afin que les femmes puissent jouir des mêmes droits que les hommes dans tous les domaines : personnel, professionnel, économique et politique, il est indispensable de mettre en avant et de signaler où et comment se manifestent les inégalités afin de développer des stratégies pour les combattre. Il faut avant tout rompre l'isolement, le silence et partager les expériences pour mieux comprendre le système d'exploitation et pouvoir renforcer les formes de résistance et chercher des alternatives ensemble. Cet exercice est une des possibilités pour entreprendre ce processus.

4. La convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Pour de plus amples informations, vous pouvez consulter : <https://www.unwomen.org/es/digital-library/multimedia/2019/12/infographic-human-rights>

5. Français : <https://www.ohchr.org/fr/professionalinterest/pages/violenceagainstwomen.aspx>

Un des autres éléments importants que nous sommes en train d'évaluer à ATI est la question de l'auto-organisation et des espaces pour les femmes. Nous partageons l'idée que « Les groupes de femmes se renforcent grâce aux dialogues, débats, manifestations, travaux corporels d'auto-défense. L'objectif est de montrer que la violence sexiste n'est pas le problème de quelques femmes isolées et de toutes nous renforcer, en apprenant et réapprenant à résister, à construire et reconstruire nos vies sans violence » (Marche Mondiale des femmes, 2021). À partir de là, nous proposons aux femmes des réunions non mixtes lors des activités ou des événements de ATI, au niveau national, régional et international ; et nous encourageons les femmes de chaque organisation à se réunir ou à participer au mouvement féministe de leurs pays respectifs.

Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat

Thème

Cadre conceptuel du projet Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat de ATI.

Objectifs

- Travailler sur les concepts de division sexuelle du travail, patriarcat, justice de genre et féminisme.

Matériel

- Imprimer la définition des concepts de Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat.
- Tableau de conférence ou affiches, stylos marqueurs, feutres et/ou crayons pour noter les mots clés proposés en plénière.

Durée

Durée totale : env. 2 heures (40 minutes pour la première partie ; 15 minutes de pause ; 60 minutes pour la deuxième partie).

Description

Première partie (40 minutes)

- 1 Division des participant·es en petits groupes réunis dans différents espaces (les groupes peuvent être définis préalablement et les noms écrit sur le tableau de conférence) (10 minutes).



2 Les groupes travaillent à partir des concepts et des définitions de **justice de genre et démantèlement du patriarcat** et créent une sculpture qui les représente. (Si le nombre de personnes présentes est élevé, deux groupes peuvent travailler sur le même concept). Chaque groupe doit compter un ou une délégué·e (préalablement choisi·e et préparé·e par l'animatrice ou l'animateur de l'atelier) ainsi que la définition sur laquelle il va travailler.

a) Les délégué·es exposent au groupe le concept sur lequel ils et elles vont travailler.

b) Les délégué·és proposent un brainstorming de mots clés ou d'idées en relation avec ce concept (5 minutes).

c) Le délégué ou la déléguée lit ensuite la définition du concept. Tout le groupe peut la lire (5 minutes).

d) Le délégué ou la déléguée ouvre la discussion avec les commentaires ou les questions du groupe. Par exemple : Existe-t-il des différences entre la définition et les mots clés de notre discussion ? Si on remarque des différences : sont-elles structurelles sur le concept ou complémentaires ? (10 minutes).

e) Le groupe prépare une sculpture pour représenter le concept et l'exposer à l'ensemble des participant·es.

Deuxième partie

(40 minutes de présentation des sculptures et concepts; 5 minutes de discussion autour du cadre conceptuel; 15 minutes pour la clôture et l'évaluation). Nous recommandons de faire une pause entre la première et la deuxième partie de l'exercice.

3 L'animatrice ou l'animateur propose à un groupe ou deux groupes (selon le nombre total de groupes) de présenter leurs sculptures en même temps. (Ces deux groupes ont travaillé sur le même concept (la **division sexuelle du travail**) mais les participant·es ne doivent pas le savoir.

4 Discussion en commun : l'animatrice ou l'animateur demande 3 ou 4 mots clés ou idées que peuvent évoquer la ou les sculptures et interroge ensuite l'assemblée sur les concepts représentés. Un ou une délégué·e prend note de ces éléments sur le tableau de conférence ou affiche (1 pour chaque concept) ; il est important de faire attention que ces idées ne renforcent pas des résistances ou des stéréotypes mais qu'elles participent à la mise en place de nouvelles capacités et qu'elles soient utiles à la formation politique.

5 Le même processus est répété avec les groupes qui ont travaillé les autres concepts : **patriarcat, justice de genre et féminisme**.

6 L'animatrice ou l'animateur présente brièvement les éléments clés des concepts du cadre conceptuel du projet Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat de Amis de la Terre International⁶. L'objectif est de présenter la structure générale du projet, son organisation et de décrire le processus mis en place pour le développer (5 minutes).

7 Conclusion et clôture de l'activité

Révision en commun des idées clés identifiées par les groupes autour de chaque concept et comparaison avec les définitions de l'animatrice ou l'animateur. Il est indispensable de s'assurer de l'accord de l'ensemble des participant·es et de discuter des différentes approches afin de vérifier que les concepts soient clairs et cohérents, notamment face à d'éventuelles contradictions avec les conceptions de ATI. Il est possible également d'évoquer les droits pour les femmes inscrits dans les différentes conventions et instruments internationaux.

Idées clés pour la discussion

Cet exercice est une manière d'aborder le cadre conceptuel de Justice de Genre et Démantèlement du Patriarcat (JGDP) développé collectivement au sein de Amis de la Terre International, en collaboration avec les groupes membres, les régions et les structures internationales; à partir de nos expériences concrètes, afin de pouvoir nommer et établir une critique des structures qui nous oppriment et approfondir collectivement notre

6. Ibidem

compréhension du pouvoir et des oppressions dans le but de les dépasser et de les démanteler.

C'est un outil vivant qu'il est possible de modifier selon son usage et au contact de la mémoire et des rêves de celles et ceux qui en font usage.

On y explique les concepts de la division sexuelle du travail, du patriarcat, de la justice de genre et du féminisme.

Les oppressions et la violence à l'égard des femmes font partie de la structure même de notre société et se matérialisent à travers la division sexuelle du travail. Notre travail tend à mettre en avant la façon dont les inégalités et injustices affectent les femmes au sein de nos associations et comment le patriarcat rejoint d'autres formes d'oppressions systémiques comme le racisme, le capitalisme, l'oppression de classe, le néocolonialisme, l'hétéronormativité - pour structurer nos sociétés au bénéfice de certains groupes sociaux déterminés.

Qu'est-ce que la division sexuelle du travail et qu'a-t-elle à voir avec le patriarcat ? Comment le pouvoir se concentre, se renforce et se reproduit au sein de nos sociétés ? Quels sont les mécanismes d'oppression qui le permettent ?

Qu'est-ce que la justice de genre et le démantèlement du patriarcat ont à voir avec nous ? À quoi ressemblerait un monde dans lequel règne la justice de genre ? Pourquoi considérons-nous le féminisme comme un élément essentiel en vue du changement de système ?

Ce cadre conceptuel est un instrument de lutte contre les inégalités qui met aussi en avant la place de la justice de genre au sein de la lutte pour la justice économique, contre le colonialisme, pour l'autodétermination et l'égalité, pour la durabilité de la vie.

En tant que fédération environnementale de base luttant pour la justice environnementale, ATI considère le changement de système comme un élément clé de la transformation de nos sociétés. Nous reconnaissons le caractère essentiel de la justice de genre et du démantèlement du patriarcat pour parvenir à un changement transformateur. Nous revendiquons le féminisme de base et l'anticapitalisme comme indispensables à l'égalité, à la transformation et, finalement, au changement de système.

Violence à l'égard des femmes

Thème

La violence structurelle à l'égard des femmes.

Objectifs

- Comprendre collectivement ce qu'est la violence à l'égard des femmes et comment elle se manifeste et se reproduit dans les différents espaces.
- Identifier les causes des différents types de violence à l'égard des femmes.

Durée

90 minutes

Matériel

Tableaux de conférence, papiers découpés ou affiches, feutres, crayons de couleur, ciseaux, colle, vieilles revues et journaux.

Description

Après avoir saisi ce que représente le patriarcat et compris comment il structure notre société, nous pouvons examiner la violence qu'il entraîne. Il est indispensable de construire un espace sûr pour cette activité afin que les femmes puissent évoquer la violence à laquelle elles sont confrontées. Cette question est très personnelle et parfois brutale, nous conseillons donc de séparer les groupes selon les genres femmes/hommes. Il est indispensable également que l'animatrice ou l'animateur fasse preuve de sensibilité et d'attention afin de ne pas permettre que cet espace présente cette violence comme quelque chose de naturel et n'entraîne pas sa reproduction sous d'autres formes. L'animatrice ou l'animateur doit être apte à éviter ces situations. La sensibilité doit être présente lors de toutes les activités mais elle est particulièrement essentielle pour cet exercice.

1 Faire un brainstorming par deux à partir des questions suivantes :

- Qu'est-ce que la violence à l'égard des femmes ?
- De quel type de violence sont victimes les femmes ? (Physique, psychologique, sexuelle, domestique, économique, trafic...)

Les idées sont ensuite mises en commun et sont écrites sur le tableau. L'animatrice ou l'animateur propose une brève synthèse (10 minutes).

2 Pour réfléchir sur les causes de violence à l'égard des femmes, les participant•es sont réparti•es dans des petits groupes non-mixtes (afin d'assurer un espace de partage sûr) et discutent à partir de deux questions :

- Pourquoi les femmes sont victimes de ce type de violence ?
- Quelles sont les causes de ces types de violence ?

À partir de ces échanges, les groupes dessinent ou élaborent un collage collectif avec des images et/ou des mots extraits de vieux journaux. Cela peut se faire autour d'une table ou au sol (30 minutes).

3 Présentation et description des dessins à l'ensemble des participant•es (5 minutes par groupe).

Une (ou plusieurs) des personnes du public est invitée à décrire l'image et à en proposer une interprétation. Le groupe à l'origine du dessin explique ensuite ce qu'il a représenté.

4 Discussion commune concernant les causes de la violence à l'égard des femmes (20 minutes).

5 Conclusion et clôture de l'activité
L'animatrice ou l'animateur propose une synthèse des éléments évoqués et revient sur la responsabilité collective pour mettre en place des pratiques qui contribuent à la justice de genre et au démantèlement du patriarcat au sein de nos organisations, de nos vies et de nos emplois (10 minutes).

Idées clés pour la discussion

La violence à l'égard des femmes, sous ses multiples aspects, n'est pas seulement un acte individuel de brutalité d'un homme contre une femme ; elle ne s'explique pas non plus parce que les hommes sont violents, malades, fous ou enivrés. C'est un outil de contrôle à l'égard de toutes femmes en tant que groupe et, politiquement, un instrument pour empêcher la lutte pour les droits et l'égalité. Elle est le résultat d'un ordre patriarcal qui structure la société et subordonne les femmes aux hommes.

Le patriarcat, comme nous l'avons expliqué dans le cadre conceptuel de Justice de Genre et Démantèlement



du Patriarcat de ATI, est un système qui opprime et exploite les femmes, leur travail et leur corps, au profit des hommes en tant que groupe social. L'oppression des femmes se base sur une différence économique entre les hommes et les femmes. Nombreuses sont les femmes qui manquent d'argent pour couvrir leurs besoins ou ceux de leurs familles ; de ce fait, elles dépendent financièrement de leurs maris ou des membres masculins de la famille.

Le harcèlement, les menaces et la violence à l'égard des femmes sont des instruments de contrôle qui permettent de maintenir les relations patriarcales de pouvoir, particulièrement lorsque les femmes assument des rôles contraires à ce qui est considéré comme le rôle « naturel ». On entend par exemple : qu'une femme est abusée sexuellement « parce qu'elle portait des vêtements provoquants » ; qu'une femme est victime de violence domestique « parce que le repas n'était pas prêt à temps » ; qu'une femme est contrainte à avoir des relations sexuelles avec ses supérieurs pour obtenir un poste ; qu'une femme est poussée à se marier jeune.

La violence, présente sous différentes formes, est une des caractéristiques de cette oppression, comme l'explique les instruments internationaux des droits humains des femmes (CEDEF, Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes, Déclaration de Beijing, etc.). Il est fréquent de constater que cela commence avec des « petites » interdictions (« moins significatives »), ou des comportements que l'on pourrait attribuer à « l'amour » ou à « la protection » (comme par exemple l'interdiction de mettre certains vêtements pour éviter d'attirer l'attention, ne pas voir

7. **L'extractivisme** est un modèle économique qui trouve son origine dans l'exploitation et l'expropriation à grande échelle de la richesse des ressources naturelles des pays du sud ; processus qui date de la colonisation.



les amis qui ont une « mauvaise influence », etc.). Le postulat patriarcal considère que les femmes sont des objets ou des possessions, toujours disponibles pour les hommes de par leur condition de femme ; elles sont considérées inférieures, faciles à jeter ou à échanger. La socialisation et l'éducation des femmes renforcent ce postulat et participent à conditionner les femmes pour certains rôles dans la société (comme le prouve la division sexuelle du travail). Cela entend des comportements comme la fragilité, la vulnérabilité, le besoin de protection, la docilité, etc.

Les hommes bénéficient des sentiments communs de culpabilité, de honte, de peur, d'impureté et de la mauvaise estime de soi que les femmes ressentent, en plus du silence et des difficultés à dénoncer, notamment les violences sexuelles. Le système patriarcal s'assure ainsi que la société considère la violence comme une question « privée », domestique.

Le genre est également responsable d'une plus grande vulnérabilité des femmes défenseuses des droits humains, la violence s'étend ici à l'espace public. Dans de nombreux cas, la victime est diffamée et rendue responsable de la violence dont elle est victime : « Que pensais-tu qu'il allait se passer ? » « Arrête de provoquer et énerver les extrémistes religieux », « Ne participe pas à des actions « illégales », à des manifestations ou à la désobéissance civile », « Ne défie pas la forme « naturelle » des choses (l'exploitation minière à but lucratif, les hommes en charge des décisions) ».

Voilà le cycle que nous devons rompre et la réalité que nous souhaitons changer.

Carte territoriale des conflits socio-environnementaux et conséquences

Thème

Écoféminisme, proposition pour la défense des territoires et des biens communs.

Objectifs

- Connaître et problématiser la proposition écoféministe, à partir de nos propres expériences pour la défense des territoires et biens communs ; comprendre la relation entre l'exploitation de ceux-ci et l'oppression et la violence à l'égard des femmes.

- Comprendre en quoi la justice de genre est fondamentale pour prévenir la violence à l'égard des femmes défenseuses des droits humains et des territoires.
- Identifier et engager des actions contre les inégalités liées au genre et l'oppression patriarcale au sein de nos organisations.

Durée

2 heures (30 minutes pour la carte territoriale ; 15 minutes pour identifier les conflits ; 15 minutes de réflexion en groupes ; 20 minutes de mise en commun ; 20 minutes de travaux en groupes mixtes ; 20 minutes de séance plénière finale).

Matériel

Tableaux de conférence, feutres, crayons de couleur, post-it...

Description

1 Carte du territoire

Réaliser une carte du territoire (notre territoire en tant qu'organisation, le territoire de la communauté avec laquelle nous travaillons ou avec laquelle nous sommes engagé·es). Pour ce faire, les participant·es sont répartis dans des groupes non-mixtes, si possible selon leurs âges, afin de présenter au mieux les visions de tous et de toutes et de les faire dialoguer.

Chaque groupe doit dessiner son territoire et ses différentes caractéristiques : son environnement naturel, les colonies humaines, les infrastructures, les espaces communs, les institutions et organisations, les activités économiques, etc. Les limites du territoire et de ses caractéristiques sont définies par la communauté en question.

2. Identifier et localiser les conflits sur la carte, de même que les problèmes et menaces socio-environnementales. Cela peut se faire directement sur le dessin ou avec des post-it de différentes couleurs collés sur la carte.

- 3 Question pour la réflexion en commun :
Que signifie être une femme au sein de ce territoire ? Comment ces conflits affectent les corps et les vies des hommes, des femmes ou des non-binaires ? Existe-t-il des différences ? Comment s'expriment ces différences ?

Comment affrontons-nous ces conflits ? Quelles sont les stratégies des différents groupes (hommes, femmes, non-binaires) ? Sont-elles différentes ? Quels sont les éléments qui permettent d'identifier ces luttes ?

Existe-t-il une relation entre la violence et l'exploitation sur les territoires et les biens communs et celle à l'égard des femmes ? Quelle est-elle ? Quelle en est la cause ?

4 Première mise en commun

Les cartes et les réflexions de tous les groupes sont mises en commun ; l'animatrice ou l'animateur propose une synthèse revient plus particulièrement sur les différentes conséquences selon qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes ainsi que sur le rôle essentiel de la justice de genre et du démantèlement du patriarcat pour mettre un terme à ces conflits à travers des transformations structurelles. La notion d'écoféminisme devient une catégorie d'analyse et de pratique qui englobe les synergies de l'écologie et du féminisme et qui défend un changement du modèle social en accord avec les fondements de la vie (Herrero, 2015).

5 Travaux en groupes mixtes

Formation de petits groupes mixtes (5 personnes) pour débattre de l'utilité de la réflexion précédente pour nous en tant qu'organisation, au sein de

nos différents contextes ainsi que pour les luttes spécifiques que nous entreprenons concernant ces questions.

Pour développer la discussion, nous proposons les questions suivantes :

- Qu'observons-nous comme failles ou fragilités au sein de nos organisations et lors de nos activités professionnelles ?
- Quels sont nos engagements pour changer les conditions d'oppression au sein de nos organisations et de nos activités professionnelles ?
- Qu'est-ce que l'écoféminisme pour nous et comment pouvons-nous l'intégrer à nos pratiques ?

La synthèse des réponses est inscrite sur le tableau de conférence à la vue de tout le monde.

6 Séance plénière finale

Chaque groupe présente les résultats de son travail à l'aide des tableaux de conférence. L'animatrice ou l'animateur ouvre ensuite la discussion afin de partager les doutes, les réflexions et les commentaires. Finalement il ou elle propose une synthèse des différents éléments évoqués en mettant l'accent sur les coïncidences, les divergences et en partageant quelques idées clés déjà abordées auparavant.

Idées clés pour la discussion

L'objectif est d'exposer la violence structurelle et systémique à laquelle sont soumis les territoires, à travers l'extractivisme⁷ et l'exploitation industrielle ainsi que les conséquences de cela sur nos vies, nos corps ; en particulier sur les vies et les corps des femmes qui ont été, et qui sont encore, les principales gardiennes et protectrices de la vie. Ce schéma n'est pas une réponse génétique ou essentialiste mais l'expression d'une contrainte traditionnelle et culturelle sur les femmes en charge de garantir les conditions matérielles de subsistance au sein du système patriarcal - à travers la division sexuelle du travail.

7. L'**extractivisme** est un modèle économique qui trouve son origine dans l'exploitation et l'expropriation à grande échelle de la richesse des ressources naturelles des pays du sud ; processus qui date de la colonisation.



Il est donc indispensable d'approfondir le concept d'interdépendance (nous dépendons les unes et les uns des autres tout au long de notre vie) et de faire du travail de soins la charge de tous et toutes en vue de permettre la reproduction de la vie sous toutes ses formes.

Pour ce faire, nous devons identifier la violence instrumentale exercée contre les mouvements environnementaux et les défenseuses et défenseurs des biens communs, perpétuée à l'aide de la criminalisation et la militarisation des territoires avec l'objectif de faire perdurer le système capitaliste et patriarcal.

Pour l'écoféminisme, la subordination des femmes aux hommes et l'exploitation de la nature sont deux faces d'une même monnaie et répondent à une logique de domination qui soumet la vie à une logique d'accumulation (Herrero, 2015).

Plus le contrôle et l'appropriation des territoires augmentent, plus le contrôle et l'appropriation des corps et des vies des femmes se renforcent. Tout comme le système ne voit aucune limite à l'exploitation de la nature et des biens communs en vue de l'accumulation de bénéfices ; le temps, l'énergie et le travail des femmes – avant tout non rémunéré – ont été historiquement exploités au profit de l'accumulation capitaliste. Les corps des femmes sont ainsi devenus des biens pour le marché et l'exploitation sexuelle et leur capacité reproductrice, une source de reproduction de la force de travail.

Pour changer ce schéma, nous devons reconnaître notre écodépendance à la nature et aux biens communs, indispensables à notre survie (aliments, eau, énergie,...). Nous devons abandonner l'approche anthropocentrique qui prévaut, pour nous assumer en tant que partie de la nature et pour prendre soin de sa reproduction et de celle des biens communs sans quoi la vie ne serait pas possible.

L'écoféminisme analyse conjointement ces deux concepts (interdépendance et écodépendance) pour illustrer la façon dont la crise écologique est une crise des rapports sociaux.

Pour dépasser cette réalité, nous devons réinventer l'organisation de la société et faire du travail des soins une priorité autant pour les hommes que pour les femmes. Nous devons toutes et tous « savoir prendre soin, apprendre à prendre soin et être disposés à prendre soin » (Carrasco, 2019). Nous avons également besoin d'autres formes de production, de consommation et de distribution, en harmonie avec la nature et pensées à partir des besoins fondamentaux des personnes, en accord avec les principes de solidarité, de réciprocité et de collaboration. Il est temps de se tourner vers les alternatives proposées par les populations paysannes et indigènes ainsi que par les femmes comme par exemple l'agroécologie, les marchés locaux et la souveraineté alimentaire, l'économie féministe, le bien vivre, etc.



SUGGESTIONS MUSICALES

La musique peut être utilisée à différents moments tout au long de l'atelier : pour réfléchir, pour se relaxer, motiver et dynamiser le groupe, ou lors des jeux. C'est un outil pour connecter nos émotions et nos pensées (sentipensares).

Nous présentons ci-dessous quelques artistes féministes comme source d'inspiration pour les animatrices et animateurs, en accord avec les objectifs et besoins de l'atelier.

En français : Angèle ("Balance Ton Quoi"); Debout les femmes; Oumou Sangaré.

En espagnol : Ana Tijoux; Eli Almic; Sara Hebe; El Diluvi; Bebe ("Ella"); Julieta Venegas y Miao Trío ("Mujeres"); Marta Gómez, Martirio & Andrea Echeverri ("Manos de mujeres"); Monsieur Periné ("Mi libertad"); La Perla ("Bruja"); Lido Pimienta; Mer-cedes Sosa ("De mí", "Como la cigarra"); Renee Goust ("La cumbia feminazi")

En anglais : Aretha Franklin; Dolly Parton ("9 to 5"); Katy Perry ("Roar"); Helen Reddy ("I am woman"); Lydiah Dola ("Sisters in the March"); Lizzo ("Like a Girl"); Mari Bone, Chiwoniso & Banda Dida ("Rebel Woman"); Miriam Makeba; Muthoni Drummer Queen ("Power"); Nina Simone; Noname ("Song 33"); Queen Latifah ("U. N.I.T.Y."); Resistance Revival Chorus ("You don't own me"); The Chicks ("March March"); Tracy Chapman.

En portugais : Ceumar; Ellen Oléria; Elza Soares; Francisco el Hombre ("Triste, Lou-ca ou Má"); Karina Buhr; Luana Hansen.



RÉFÉRENCES ET PROPOSITIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Barcia, Inmaculada (2014). « **Notre droit à la sécurité : Une approche holistique à la protection des Femmes défenseuses des droits humains** ». AWID.

Barcia, Inmaculada (2011). « *Respuestas urgentes para las mujeres defensoras de los derechos humanos en riesgo: mapeo y evaluación preliminar* » / « *Urgent responses for women human rights defenders at risk: mapping and preliminary assessment* ». AWID. Disponible en [español](#) e [inglés](#)

Carrasco, Cristina (2019). Clase magistral en « *Jornada de intercambio de saberes en torno a otras economías* ». Video de la Marcha Mundial de las Mujeres Chile. Auquincó, 2019.

Les Amis de la Terre International (2020). « **Pourquoi la justice de genre et le démantèlement du patriarcat ? Réflexions et témoignages de la fédération Amis de la Terre International** »

Herrero, Yayo (2015). « *Apuntes introductorios sobre ecofeminismo* ». Centro de Documentación Hegoa. Boletín de recursos de información N°43, junio 2015. (espagnol)

Herrero, Yayo (2016). « *Economía ecológica y economía feminista: un diálogo necesario* ». (espagnol)

Lueiro, Marcel (non publié). « *Les místicas* ». Les Amis de la Terre International

Marche mondiale des femmes (2014). « **Le monde n'est pas une marchandise ! Les femmes non plus !** »

Marche mondiale des femmes (2020). « *Crítica feminista al poder corporativo. Textos para a acción* ». Disponible en [español](#) y [portugués](#). La vidéo d'accompagnement est disponible en [français](#)

Marche mondiale des femmes (2010). **Champs d'action « Violence envers les femmes »**.

Pérez, Lisseth; Braulia Amado y Sandra Morán (2013). « *Metodología de Educación Popular desde una mirada crítica feminista y descolonizadora* ». Escuela Nacional de Facilitadoras - Alianza Política Sector de Mujeres, Guatemala. (espagnol)

Salas, Maruja (2013). « *Los Sabores y las Voces de la Tierra: Visualizando la Soberanía Alimentaria en los Andes* », Cap 7. Disponible en [español / anglais](#)

SOF (2013). « *En busca de la igualdad. Textos para la acción feminista* ». SOF, Brasil. (espagnol)

MANUEL D'ÉDUCATION POPULAIRE FÉMINISTE :
SEMER LA JUSTICE DE GENRE POUR DÉMANTELER LE PATRIARCAT

Amis de la Terre International
DÉCEMBRE | 2020

*Femmes, nos noms doivent être clamés,
dans un espace d'amour aux miles gorges
et après tant de poésie,
ils diront que l'humanité repose en nous.*

Extrait du poème "Mujeres" (*Les femmes*)
Mafalda Galdames, Marche mondiale des femmes - Chili



À la mémoire de Déia, notre amie, camarade, éducatrice qui continue de nous inspirer et de nous inciter à poursuivre nos luttes féministes pour changer le monde et la vie des femmes.